

Tradition et l'Écriture Sainte

La rupture entre la Parole et le Sacrement n'a pas manqué d'avoir des conséquences fâcheuses sur la théologie sacramentaire. Le Sacrement n'y est plus biblique, évangélique. Ce n'est pas certes fortuitement que la théologie occidentale a concentré son intérêt non pas sur l'essence et le contenu des sacrements, mais sur les conditions et les « modes » de leur opération et de leur « efficace ».

Son examen de l'Eucharistie a été réduit à la question de savoir par quel moyen et à quel moment les oblates sont convertis en Corps et sang du Christ, tandis qu'il n'est presque pas question du sens de cette conversion pour l'Église, pour le monde, pour chacun de nous. Si paradoxal que cela puisse être, la « présence réelle » du Corps et du Sang du Christ supplante l'intérêt pour le Christ Lui-même.

La communion est considérée comme un moyen pour « obtenir la grâce », comme un acte de sanctification personnelle ; elle n'est plus perçue comme participation au Calice du Seigneur. Disjoint de la Parole, qui est toujours relative au Christ, les Sacrements sont en quelque sorte séparés de Lui.

Certes, le Christ reste Celui qui les a institués, mais il n'est plus leur contenu, essentiellement don de Lui-même et de sa vie théanthropique à l'Église et aux fidèles. C'est ainsi que le sacrement de « pénitence » est conçu et éprouvé comme le « pouvoir » de « remettre les péchés » et non plus comme « la réconciliation et la réunification avec l'Église en Jésus-Christ », etc....

Selon la tradition ecclésiale liturgique et spirituelle, c'est justement la liaison insécable de la Parole et du Sacrement qui fait que l'être de l'Église se réalise

comme incarnation du Verbe, comme devenir de l'humanisation dans le temps et dans l'espace.

Par l'Eucharistie, nous communion avec « Celui qui vient » et qui demeure dans Sa Parole ; et la mission de l'Eglise consiste à l'annoncer. Le Verbe pose le Sacrement en tant que son accomplissement. Le Christ-Verbe devient notre vie par le Sacrement. Le Verbe rassemble l'Eglise afin de s'y incarner. Séparé du Verbe, le Sacrement risque d'être conçu comme une opération magique...et privée du Sacrement, la Parole risque d'être réduite à une doctrine.

Enfin, c'est par le Sacrement que le Verbe s'interprète, car l'interprétation de la Parole est toujours le témoignage de la façon dont le Verbe devient notre vie. « Et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous », (Jn 1.14). Le Sacrement est ce témoignage. Aussi contient-il le principe et la base de l'interprétation et de la compréhension de la Parole, la source et le critère de la théologie. Ce n'est que grâce à cette indivisible union de la Parole et du Sacrement que l'on peut saisir la portée réelle de l'affirmation. Seule l'Eglise garde le vrai sens de l'écriture.

De même que la sanctification des dons, la compréhension et la réception de la Parole ne dépendent pas de notre seul désir : la condition essentielle est que « nos yeux spirituels » soient mystérieusement transformés, que l'Esprit saint vienne sur nous.

Une vraie homélie qui suit la lecture de l'Evangile, ne consiste pas en une explication de texte par une personne compétente. Il s'agit de prêcher l'Evangile lui-même. Le vrai don de la parole est un charisme de l'Esprit saint, donné dans l'Eglise et à l'Eglise. Témoigner de Jésus-Christ par l'Esprit saint : tel est le contenu de la Parole de Dieu et c'est l'unique substance de la prédication : « et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité » (1 Jn 5.6).

La garde de l'Écriture et son interprétation ne sont confiées qu'à l'Église. La tradition n'est nullement une autre source de la foi, qui viendrait « compléter » l'Écriture, elle est cette même source : la Vivante Parole de Dieu, entendue et reçue par l'Église.

La tradition consiste à interpréter l'Écriture comme source de la Vie même, et non pas à commenter telle péricope selon une thèse donnée, conduisant à telle ou telle conclusion. Quand saint Athanase le Grand disait que « les Écritures saintes et inspirées étaient suffisantes pour exposer la vérité », il ne niait pas la Tradition, encore moins préconisait-il une méthode spécifique, biblique pour la théologie... Ce qu'il affirmait, c'est justement la relation vivante, et non pas formelle, entre la Tradition et l'Écriture : **La Tradition en tant que la lecture et l'Écoute par l'Esprit Saint.**

Si seule l'Église connaît et garde le sens de l'Écriture, c'est uniquement parce que, dans le Sacrement de la Parole, accompli par l'assemblée ecclésiale, le Saint Esprit ne cesse de rendre vivante la « chair » de l'Écriture pour la transformer en « Esprit et vie ».

La théologie authentique et ecclésiale est enracinée dans ce sacrement, où l'Esprit de Dieu instruit l'Église même, et non pas tels de ses membres individuels, en toute vérité. En dehors de l'intelligence de l'Église, et de sa vie théanthropique, on ne peut ni entendre ni comprendre correctement l'Écriture.

Par le double acte de la lecture et de l'annonce, le sacrement de la Parole en assemblée est la source de la croissance de chacun et de tous ensemble vers la plénitude de la Vérité.

Une homélie ne consiste pas de **prêcher** à propos de l'Évangile, sur un thème évangélique, mais **l'Évangile lui-même**. Elle ne consiste pas à une explication de texte, en une communication des connaissances théologique, ni une réflexion

sur le sujet de la leçon. Le vrai don de la parole, celui de l'annonce évangélique, est un charisme de l'Esprit Saint donné dans l'Eglise à l'Eglise. **Témoigner de Jésus Christ par l'Esprit Saint**, tel est le contenu de la Parole de Dieu et c'est l'unique substance de la prédication.

Ceci nous permet de saisir le sens profond, vivant que la garde de l'Ecriture et son interprétation ne sont confiées qu'à l'Eglise.

La Tradition, n'est nullement une autre source de la foi, qui viendrait compléter l'Ecriture, mais elle est cette Source même : la vivante Parole de Dieu entendue et reçue par l'Eglise. La tradition consiste à interpréter l'Ecriture comme source de la Vie même, et non pas à commenter des péripécies selon une thèse donnée, conduisant à telle conclusion.

Père Alexandre Schmemmann